

Vie de l'Institut

Lionel Groulx, ptre

Volume 1, numéro 3, décembre 1947

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801408ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801408ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Groulx, L. (1947). Vie de l'Institut. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 1(3), 473–479. <https://doi.org/10.7202/801408ar>

VIE DE L'INSTITUT

In memoriam — La mort a déjà fauché parmi les premiers et grands amis de l'Institut. Il y a quelques mois, elle nous enlevait Mgr Philippe Perrier, vicaire général du diocèse de Montréal. Cet homme au grand cœur avait voulu s'inscrire l'un des premiers dans la catégorie de nos membres « bienfaiteurs ». Il y a quelques jours, disparaissait M. E.-Z. Massicotte, l'un de nos quatre membres « honoraires ». Nous avons tenu à placer notre œuvre sous son patronage. L'homme se recommandait, non seulement par sa rare érudition en histoire canadienne, et en particulier en histoire montréalaise; mais à une époque où il n'était pas si facile de se donner la formation d'historien, E.-Z. Massicotte en était venu à posséder parfaitement sa technique. Avec quelques autres plutôt rares, il représentait, chez nous, la meilleure école en histoire. L'apparition de la *Revue* avait fait plaisir à ce bon travailleur. Et nous possédons de lui une lettre du 14 juillet 1947 où il juge avec infiniment d'indulgence notre première livraison.

Membres bienfaiteurs et donateurs — La liste de ces membres s'allonge de mois en mois. Parmi les « bienfaiteurs », nous venons d'inscrire, avec un bonheur particulier, l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, de Woonsocket, E.-U. « Modeste contribution à votre œuvre si méritoire », nous écrit fort aimablement le secrétaire général. Et il continue: « Cette offrande vous était votée par notre Bureau général lors de son assemblée trimestrielle du 15 septembre (1947.) Elle serait plus élevée si notre budget d'administration l'avait permis... » Un autre chèque de \$100 nous est arrivé du lointain Manitoba, de Mgr Henri Bernard. Ce bon ami nous écrit avec enjouement: « Je souhaite à votre *Revue* de faire tout le bien que la divine Providence en attend. Comme preuve de ma confiance je vous adresse mon chèque en paiement de 25 années d'abonnement — donc 1947-1972. Comme en 1972 je n'aurai que 101 ans j'ai droit d'espérer avoir la joie

de renouveler mon abonnement pour une autre période de 25 ans... mais pas davantage... » Le troisième à s'inscrire, en ces derniers temps, parmi nos « bienfaiteurs », aura été l'un de nos meilleurs propagandistes, le Notaire Michel Robillard de Montréal. A ces trois toute notre reconnaissance. Toute notre reconnaissance également aux généreux amis qui viennent allonger la liste des « donateurs » : MM. Robert Nadeau (Québec), Chanoine Herménégilde Lecourt (Saint-Isidore de Laprairie), Gustave Bellefleur (Montréal), Albert Fournier (Montréal).

Sections de l'Institut — On aura lu, plus haut, la première chronique que la Revue ait encore publiée des gestes et travaux d'une section de l'Institut. La première des sociétés d'histoire à vouloir compter parmi les sections de *l'Institut d'Histoire de l'Amérique Française*, la « Société historique du Nouvel-Ontario » a son siège au Collège du Sacré-Cœur, Sudbury, Ontario (Canada) ; sous l'énergique impulsion du Père Lorenzo Cadieux, s.j., elle prend sûrement place parmi les plus actives de nos Sociétés historiques régionales. Et nous pouvons nous attendre à d'autres bonnes nouvelles de ce fervent coin de pays. A sa dernière réunion du mois d'octobre (1947) le comité de direction de l'Institut affiliait, à titre de section, une autre société d'histoire, la « Société historique franco-américaine ». Là aussi, — et tous ceux-là le savent qui ont déjà feuilleté le « Bulletin » de la société — l'on fait de l'excellent travail. Au surplus nos lecteurs s'en rendront compte par les prochaines chroniques que la Revue espère publier. Le 9 juillet dernier, nos frères d'outre-frontière jetaient les bases d'une nouvelle fondation qui portera le nom de « Comité d'Orientation franco-américaine ». De la définition des « buts » du Comité, nous extrayons ces lignes : « Il se propose, après avoir repensé tout le problème de la survivance, de fixer l'idéal historique concret et commun que les Franco-Américains doivent poursuivre. » « Fixer l'idéal historique » de leur groupe ! C'est dire le rôle que les Franco-Américains entendent assigner à leur magnifique histoire et à l'histoire de leurs lointaines origines. Leur Société historique n'y pourra trouver qu'un regain d'ardeur dont notre Institut profitera.

Nos abonnés — Nous avons espéré 1,000 abonnés pour notre livraison de septembre. L'objectif a été atteint. Nous avons parlé de 1,200 pour décembre. Nos amis seront heureux d'apprendre que nos prévisions se sont de nouveau réalisées. Nous voici en route mainte-

nant vers les 1,500. D'audacieux amis font même miroiter devant nos yeux les 2,000. Et les auteurs de l'étonnant succès? Nos propagandistes bénévoles. Citons au tableau d'honneur quatre d'entre eux: un agent de publicité, M. J.-L.-A. Dussault, qui en est à son quatre-vingtième abonnement; un autre, M. Georges Lussier qui nous a apporté de l'Abitibi et de Labelle, neuf abonnements; Me Louis-Marie Beaulieu, avocat et professeur très occupé qui, en ces dernières semaines, a trouvé le moyen de nous recruter, dans la région de Québec, une vingtaine d'abonnés, et de la meilleure classe. Des amis de Montréal nous réservaient le gros lot: Les Messieurs Allard, propriétaires de la Stuart Biscuit Co Ltd., ont eu l'heureuse idée d'offrir à cent de leurs meilleurs clients, pour étrennes ou cadeau des fêtes, un abonnement à la *Revue d'Histoire de l'Amérique française*. Avons-nous besoin d'écrire ici qu'un aussi intelligent et généreux exemple mériterait d'avoir beaucoup d'imitateurs? Les fêtes approchent. Qu'on offre en cadeau, à ceux qui aiment l'histoire, aux étudiants, aux collégiens, aux collégiennes, par exemple, un abonnement à notre *Revue*. Nous y joindrons, avec la meilleure grâce du monde, les bons souhaits de Noël ou du jour de l'an de l'Institut. Et qu'on se hâte. Avertissement qu'encore une fois nous répétons aux retardataires. Devant l'affluence des abonnements, l'administration avait fait porter le tirage de la première livraison de la *Revue* à 1,300 exemplaires. Les 1,300 sont pratiquement épuisés. Et il va de soi que l'Institut ne peut assumer les frais trop considérables d'une réimpression. Ce qui veut dire que, dans quelques jours, il ne sera plus possible, aux nouveaux abonnés, de posséder la collection complète de la première année de la *Revue*. Devant une nouvelle affluence d'abonnements, nous venons de porter le tirage de la deuxième livraison à 1,500 exemplaires. Il est à prévoir que, dans quelques semaines, les 1,500 soient également épuisés. — On aime savoir la qualité de nos abonnés et même d'où ils viennent. Me Louis-Marie Beaulieu a opéré à Québec, dans le monde des professions et de la magistrature. Parmi les abonnés éloignés, citons entre autres: University of British Columbia (Vancouver), la Bibliothèque Nationale (Paris), l'abbé Armand Yon (Paris), Mgr Paul Bernier (Rome, Italie).

Notre correspondance — Trop de nos abonnés nous ont encore écrit leur contentement et leurs vœux de succès pour que tant d'amabilités trouvent place en cette chronique. Faisons un choix. D'abord cet

extrait d'une lettre du Rev. John B. O'Reilly (Malton, Ontario): « Several weeks ago our good friend Dr Seraphin Marion showed me the first number of your new historical review. Congratulations. It is excellent. I had a glance at numero 2 which looked equally fine. It is very encouraging ». M. le professeur A. Latreille, arrivé de France depuis peu et professeur à l'Université Laval (Québec), nous écrit le 8 octobre 1947, ces lignes trop flatteuses — (On nous pardonnera de les citer à l'intention de quelques gens de chez nous assez enclins à ne faire cas d'une entreprise canadienne que si la consécration en vient de Paris) —: « Je saisis l'occasion que me fournit la lecture du no 1 de votre belle revue de l'*Histoire de l'Amérique française*. Permettez-moi de vous dire que j'ai pris le plus vif intérêt à la lecture de l'article si solide et si neuf que vous avez consacré au gallicanisme au Canada sous Louis XIV. Je porte un intérêt particulier aux questions d'histoire religieuse et je pourrais dire que j'ai été élevé dans les problèmes relatifs au gallicanisme et au jansénisme, auxquels mon père, Camille Latreille, historien de P. Le Maistre et de la Petite Église, avait consacré le meilleur de ses travaux. Aussi ai-je été bien frappé par votre analyse si nuancée de la politique religieuse de Louis XIV, variant à la fois selon les temps et dans l'espace, de France aux bords du St-Laurent ». De France encore, M. Claude de Bonnault, qui sollicite l'« honneur » de figurer parmi nos membres-correspondants — ce qui est fait — nous adresse des vœux enthousiastes: « Quelle œuvre magnifique vous avez entreprise! N'est-ce pas le moment de rappeler un proverbe qu'autrefois au collège on m'a fait réciter et que « travail commencé est à moitié achevé »? Je ne crois pas me tromper en vous disant que le plus dur est fait. Je ne pense pas être mauvais prophète en vous assurant d'un succès triomphal. Il vous attend, il vous est dû... » Enfin ces quelques lignes du Père Léon Pouliot, s.j., historien de métier, qui a coutume de peser ses mots: « C'est donc en pleine connaissance de cause et après avoir lu que je vous offre mes sincères félicitations pour les deux premières livraisons de la *Revue*. En fondant l'Institut et la *Revue*, vous avez rendu un immense service aux Canadiens français et à l'Histoire. Merci ».

La « Revue » et la presse — Notre deuxième livraison, encore plus peut-être que la première, a reçu des journaux et revues un accueil généreux. *Vie française* nous était arrivée trop tard, en juin dernier,

pour faire état de l'article de M. Maurice Lebel. Recueillons ici cet hommage: « Ça bouge au pays de Québec », note M. Lebel. Maints observateurs anglo-canadiens constatent un réveil intellectuel étonnant au Canada français; et notre ami Lebel d'ajouter: « Le premier numéro de la *Revue d'Histoire de l'Amérique française* qui a paru à Montréal en juin 1947, témoigne de notre effort de rénovation intellectuelle et fait partie de ce mouvement général des idées, aussi intéressant qu'irrésistible ». De M. l'abbé Yvon Charron, p.s.s. dans l'*Action Nationale* (septembre 1947): « On le voit donc, le lancement de l'Institut d'Histoire est une œuvre d'envergure qui autorise les meilleures espérances... Nous ne doutons pas, du reste, que ces espérances, l'Institut les justifie, piloté qu'il sera par son éminent comité de direction qui groupe de si indiscutables compétences en matière d'histoire canadienne ». De M. Jean-Pierre Houle, dans le *Devoir* (Montréal 8 nov. 1947): « Quant à sa tenue générale, quant à la valeur scientifique des articles, la nouvelle publication supporte facilement la comparaison avec toute autre du même genre qui paraît au Canada ou à l'étranger. Nous avons une grande revue qui non seulement témoigne du progrès des études historiques, mais qui est aussi pour notre peuple, un médium de publicité intelligente et saine ». Dans l'*Action Catholique* (Québec 10 octobre 1947), sous la signature de M. Odilon Arteau: « Le premier numéro de la Revue, paru en juin, avait soulevé un peu partout des commentaires très élogieux et à coup sûr mérités. La livraison de septembre n'est pas inférieure à celle de juin dernier. Tout comme celle-ci, elle est une source de documentation historique de première valeur, un instrument de travail des plus précieux. Le menu intellectuel qu'elle présente est fort substantiel... » Du *Quartier Latin* (journal des étudiants de l'Université de Montréal, 21 octobre 1947), ces extraits d'un article de M. Raymond David, étudiant à la Faculté des Lettres: « Le second numéro de cette revue trimestrielle a paru en septembre. Il est d'une valeur incontestable... L'Institut et la revue constituent pour les historiens, les professeurs ou amateurs d'histoire, et pour tout le public lettré en général une véritable mine de documentation et de doctrine... Si nous voulons bâtir une cité à la mesure de nos désirs, il faut recourir à l'histoire où se trouvent capitalisées nos forces nationales. La *Revue d'Histoire de l'Amérique française* sera pour nous une source précieuse de connaissances et indirectement de directives »

Encore du *Quartier Latin* (7 nov. 1947), cette fois, d'un article de M. Guy Frégault, directeur de l'Institut d'Histoire de l'Université de Montréal: « Cette « Revue », dirigée par le chanoine Groulx, constitue... une excellente initiative qui comble enfin une lacune: jusqu'ici nous n'avions rien de vraiment scientifique à placer à côté de « *Canadian Historical Review* » publiée à l'Université de Toronto ». Encore de M. Frégault, dans la nouvelle *Action Universitaire*, devenue revue trimestrielle, (octobre 1947, p. 41): « Que le Canada français possède maintenant une grande revue historique, c'est là un signe de vitalité intellectuelle qui ne saurait tromper ». De M. Roger Duhamel, (*Montréal-Matin* 26 sept. 1947) sous le titre: *Nous avons une grande revue d'histoire...* « Voilà une œuvre solidement conçue et qui doit durer. Elle s'ajoute aux trop rares revues vraiment scientifiques, d'allure universitaire, que nous possédions, elle se place déjà au premier rang dans un domaine qui nous est cher à tous, celui de l'histoire. Nous n'avons plus à envier nos concitoyens de langue anglaise, qui disposent depuis plusieurs années de la *Canadian Historical Review*, précieuse à plusieurs égards, mais beaucoup moins vivante que la *Revue d'Histoire de l'Amérique française...* » Enfin, portée par quel bon vent, nous l'ignorons, la nouvelle de la fondation de notre Institut et de sa revue, s'est rendue jusqu'en Suisse. La *Liberté*, grand journal catholique de Fribourg, consacrait un long article et sur un ton très sympathique à notre double fondation. Ce qui faisait écrire à M. Omer Héroux, dans le *Devoir* (24 septembre 1947): « L'heure ne tardera point où la *Revue*, particulièrement, nous servira d'ambassadrice auprès du public européen, où elle devra trouver sa place dans toutes les bibliothèques importantes de là-bas. »

Nous ne transcrivons pas ces témoignages élogieux pour nous griser. Plus que personne nous nous rendons compte des lacunes de notre œuvre. Dans ces félicitations, nous faisons la part de l'encouragement; et nous les accueillons comme un stimulant à faire toujours mieux. Mais il n'était pas inopportun, croyons-nous, pour un petit peuple à qui l'on ne rend pas toujours justice de marquer quel accueil il aura fait, en l'an de grâce 1947, à une entreprise d'envergure et de caractère scientifique, tels que notre Institut et sa revue. Cela aussi est un fait d'histoire qu'il convenait de ne pas négliger. De l'ensemble des critiques ou jugements cités plus haut, une observation toute particulière se dégage: la fondation de l'Institut d'Histoire de

l'Amérique française et de sa revue, veut-on bien nous dire, marque, dans un domaine où jusqu'ici nous faisons assez modeste figure, une notable avance canadienne-française. Certes, nous ne manquions ni d'historiens ni d'excellents travailleurs. Il leur manquait de se compter et de se grouper. Un périodique aussi leur manquait où ils pourraient donner leur mesure, montrer le progrès accompli chez nous dans le domaine et dans la technique de l'histoire. Pour tout dire, en d'autres domaines, et, par exemple, dans les sciences, dans l'économie, la sociologie, la philosophie d'où nous étions depuis trop longtemps absents, quelques-uns de nos amis ont imposé, en ces dernières années, la *présence* canadienne-française. Ainsi croyons-nous avoir fait, dans le champ de l'histoire, science, culture, qui occupe l'un des premiers rangs, dans la culture universelle et dans toutes les universités du monde. Pour ce gain, pour ce pas en avant, qui nous paraissent véritables, nous sollicitons la sympathie et l'aide effective du public.

Lionel GROULX, ptre,
président de l'Institut.